

« Minetti, portrait de l'artiste en vieil homme »

Solange Lévesque

Numéro 53, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1989). Compte rendu de [« Minetti, portrait de l'artiste en vieil homme »]. *Jeu*, (53), 151–151.

«minetti, portrait de l'artiste en vieil homme»

Texte de Thomas Bernhard; traduction : Claude Porcell. Mise en oeuvre : Henri Barras; mise en espace : Claude Philippe Paré; lumières: Jocelyn Proulx; trame sonore: Richard Soly. Avec Benoît Girard, Robert Drouin et Lissa Guilbault. Production du Café de la Place, présentée du 6 septembre au 21 octobre 1989.

Minetti au Café de la Place. Sur la photo : Benoît Girard, dans le rôle-titre, Robert Drouin et Lissa Guilbault. Photo : André Le Coz.

thomas bernhard minetti

Le Café de la Place ouvre sa saison 1989-1990 avec un texte de Thomas Bernhard inspiré par le célèbre comédien allemand Bernhard Minetti.



La similitude du nom de l'auteur et du prénom du comédien-personnage nous lance déjà sur une piste : Bernhard met en scène un «portrait de l'artiste en vieil homme», mais à travers les réflexions de Minetti sur l'art, le théâtre et la société, c'est l'identité multiple et insaisissable de l'écrivain, c'est son esprit caustique et les aspérités de son intelligence qui retiennent notre attention. Minetti prétend avoir rendez-vous avec un grand metteur en scène qui veut lui confier le rôle de Lear. Pour tout bagage, il porte une valise, censée contenir un masque que l'artiste Ensor a fabriqué pour lui. Dans le vieux hall d'un hôtel d'Ostende où Minetti échoue, son fardeau à la main, un portier, une jeune femme en train de se souler et quelques fêtards croisent le comédien. Le garçon et la femme seront les deux seuls interlocuteurs de l'acteur. Dans cette production, l'hésitation, sensible dans la mise en scène et la scénographie, entre le réalisme et l'expressionnisme amoindrait la qualité surréaliste du texte; en conséquence, les méandres du monologue de Minetti, tragique et comique comme un personnage de Beckett, ne trouvaient pas toujours où et comment s'inscrire dans le contexte général de la production. L'acteur qui interprétait le portier, piégé dans la caricature, multipliait grimaces et mimiques pour illustrer son texte, en lui retirant ainsi toute crédibilité. Cet acteur jouait d'ailleurs avec la même outrance les passants et fêtards qui traversaient le hall de l'hôtel. Lissa Guilbault, par contre, s'est brillamment tirée d'affaire dans le rôle de la jeune femme et a donné des accents très touchants à ce personnage presque muet qui devient de plus en plus ivre à mesure que la pièce avance vers la bouleversante catastrophe finale : Minetti, assis sur un banc public face à la mer, avale plusieurs cachets pour se donner la mort. Il reste là, dit l'auteur, «jusqu'à ce qu'il soit entièrement recouvert par la neige». La poésie et le tragique, hélas! m'ont semblé tous deux escamotés de cette scène qui éclaire tout ce qui a précédé. Benoît Girard cependant, dans ce rôle taillé pour lui, nous donnait encore une fois l'occasion de constater quel grand comédien il est.

solange lévesque